



Des nouvelles de ...

Lettre n° 7 - Bénin-Togo, novembre 2025

**Sophie-Anne, Steven et Henri
LORANT-FAIVRE**

Collaboratrice en développement

Bénin - Togo
novembre 2023 - octobre 2025

sophie-annefaivre@hotmail.fr



La délégation d'au revoir devant l'aéroport

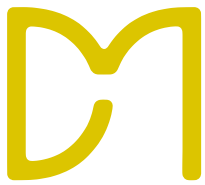
L'association DM est active dans l'agroécologie, l'éducation et la théologie en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient, dans l'océan Indien et en Suisse.

Notre partenaire

Le Service chrétien d'appui à l'animation rurale (Secaar), basé à Lomé (Togo), est un réseau d'une vingtaine d'Églises et d'organisations actif dans une dizaine de pays d'Afrique francophone, ainsi qu'en France et en Suisse.

YOVOTOMÈ

Déjà deux ans et c'est déjà le retour à la maison, déjà aussi notre dernière lettre qui portera le nom que les Béninois.es donnent à notre foyer d'origine : « Yovotomè ». « Yovo » est de très loin le mot que nous avons le plus entendu durant notre séjour, c'est par lui que les gens nous interpellent ou s'adressent à nous. Il s'agit du terme vernaculaire au Sud-Bénin et Togo pour désigner les personnes à la peau claire, mélangeant pêle-mêle les blancs, les métis, les albinos, et parfois même les Chinois ou les Libanais. « Tomè » signifie le pays, la région ou encore la province en fongbe. « Yovotomè » désigne donc ce pays mystérieux au-delà des mers où vivent les gens à la peau blanche, dont la traduction la plus fidèle serait certainement « Occident », mais que nous avons aussi entendu être employé pour traduire « France », « Suisse » ou « Europe ». Dans tous les cas, peu importe les subtilités d'étymologie et de traduction, c'est bien au « Yovotomè » que nous retournons dans quelques jours, il nous faut dire au revoir au continent africain.



Lettre n°7

Bénin-Togo, novembre 2025

Une dernière ligne droite riche en événements

- Dernier passage à Lomé

Je ne pouvais pas rentrer en France sans faire un dernier tour à Lomé pour revoir et dire au revoir à mes chers et chères collègues du Secaar (Service chrétien d'appui à l'animation rurale). Ce dernier passage a été l'occasion d'un bilan de séjour, mais aussi et surtout d'une réflexion sur la suite du développement holistique après mon départ et celui de mon binôme togolais Bernard Folly. De nouvelles pistes de travail ont été évoquées, telle qu'une aumônerie paysanne au sein de la ferme du Secaar. L'idée est que chaque passant.e puisse comprendre qu'au cœur de cet endroit se trouve la foi en Dieu et sa mission pour l'humanité : prendre soin de la terre et de ce qu'elle contient. Nous avons imaginé pour chaque espace des panneaux de prière et de méditation. Mais surtout, le gros projet est la création d'animations bibliques pour les enfants. Puisque l'écologie fait partie depuis des années de mes thématiques centrales, et le restera, je me réjouis de poursuivre notre collaboration à distance avec le Secaar, à travers l'échange d'idées et de matériel.

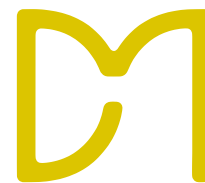
- Culte à Porto-Novo

J'ai eu la chance pour mon dernier culte au Bénin de prêcher à l'ouverture de la Semaine des Églises pour l'alimentation. Le culte, qui s'est déroulé chez la pasteure Fidèle Fifamé, a permis d'encourager les fidèles à consommer localement et à cultiver leur jardin. Durant l'office, chaque personne a reçu une orange pour en planter ensuite les graines. Cet événement a été particulièrement intéressant car, à la mi-septembre, deux invités de marque nous ont rejoints : Hélène, la petite sœur de Steven, et Quentin son compagnon. Étudiante agronome à Agro Paris Tech, Hélène a profité de notre présence au Bénin pour faire un stage au CIPCRÉ. Quentin, étudiant à l'ENS, est en stage dans une association sœur, GRABE Bénin.

Dernière photo de famille au Secaar



« Yovo » est de très loin le mot que nous avons le plus entendu durant notre séjour, c'est par lui que les gens nous interpellent ou s'adressent à nous. Il s'agit du terme vernaculaire au Sud-Bénin et Togo pour désigner les personnes à la peau claire, mélangeant pêle-mêle les blancs, les métis, les albinos, et parfois même les Chinois ou les Libanais.



Lettre n°7

Bénin-Togo, novembre 2025

Plein de futurs orangers



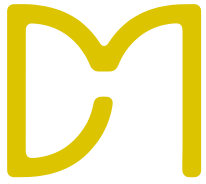
Dire que les échanges étaient riches serait un euphémisme. La pédagogie de la formation, axée sur la participation active, couplée à différentes méthodes et jeux d'animation biblique, a permis de nombreux échanges d'idées dans le respect de chacun.e.

Tous deux ont un projet commun : un podcast pour une association française de reporters volontaires, qui vise à valoriser la parole des agriculteurs et agricultrices. Leur podcast (et page Instagram), intitulé « Cultures en terres rouges », donnera la parole à différents acteurs et actrices de l'agriculture béninoise à travers plusieurs angles : tant techniques que culturels et religieux. Ce culte, et l'interview de la pasteure, leur ont donné à voir l'imbrication entre la lecture de la Bible et la promotion de l'agroécologie. Une combinaison jusque-là insoupçonnée.

D'abord accueillis chez nous, Hélène et Quentin poursuivront leur stage jusqu'au mois de février. Leur présence a ainsi permis un départ plus en douceur du Bénin, puisque d'une certaine façon ils sont un lien entre nous et notre quartier, dans lequel ils habitent encore.

- Formation à Parakou

Comme on pouvait s'y attendre, les dernières semaines ont été très chargées en invitations personnelles et professionnelles : il fallait vite réussir à faire ce qui avait été remis à plus tard. C'est ainsi que deux semaines seulement avant de décoller, je suis allée à Parakou, au centre du pays, pour donner une formation en partenariat avec l'Alliance biblique du Bénin (ABB). La formation de deux jours portait sur le développement holistique, et s'adressait à des pasteur.es, diacres, prédicatrices, et autres ministres, d'une quinzaine d'Églises différentes. C'est la première fois que j'avais face à moi une telle diversité. Au total, plus d'une quarantaine de personnes des Églises méthodiste, catholique, du christianisme céleste et de nombreuses Églises évangéliques étaient présentes. Dire que les échanges étaient riches serait un euphémisme. La pédagogie de la formation, axée sur la participation active, couplée à différentes méthodes et jeux d'animation biblique, a permis de nombreux échanges d'idées dans le respect de chacun.e. L'objectif était de faire prendre conscience à tous et toutes de l'importance de se préoccuper d'autre chose que du spirituel pour rechercher, même à travers les activités « traditionnelles » (prédications, prières, louange), une amélioration globale de la vie des fidèles.



Lettre n°7

Bénin-Togo, novembre 2025

La directrice de l'ABB, ma chère amie Fidèle Fifamé, sera d'ailleurs chez nous en Alsace les 17 et 18 janvier pour partager son expérience et sa vision lors d'une rencontre et d'un culte dans ma nouvelle paroisse.

- Visite du directeur de la CLCF

Dix jours avant notre départ, c'était cette fois-ci l'occasion d'accueillir Maïeul Rouquette, directeur de la Centrale de littérature chrétienne francophone dont je fais partie. Nous collaborons depuis des années avec Yolande Vondjesse, directrice de la bibliothèque de l'UPAO (Université protestante de l'Afrique de l'Ouest), pour garantir aux étudiant.es en théologie des livres de qualité et aux bibliothécaires un renforcement de leurs capacités. Cet engagement associatif a été la raison de mon premier séjour au Bénin, en 2022, et m'assure un lien avec ce pays pour plusieurs années encore.

Sophie-Anne: ce que je laisse et ce que j'emporte

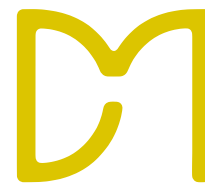
Vous l'aurez peut-être compris dans le bilan de ces dernières activités : mon départ du Bénin n'en est pas vraiment un. Cet envoi m'a permis d'approfondir les collaborations pré-existantes, et m'a donné envie de poursuivre celles qui ont été créées.

Au sujet des relations existantes, la CLCF fonctionne depuis toujours grâce au partenariat d'institutions et au travail remarquable de personnes ressources. J'ai pu pendant deux ans vivre au sein des facultés de théologie au Togo et au Bénin. Que ce soit grâce au renforcement des liens interpersonnels, à la connaissance du fonctionnement des bibliothèques, à la découverte des limites et difficultés, mon expérience sera utile à la CLCF pour être encore plus connectée aux réalités et aux acteur.trices locales, et donc d'être plus efficiente dans ses missions d'envoi de livres et de formation.

Au sujet des nouvelles collaborations, les missions du Secaar rejoignaient déjà mes propres axes de travail (écologie, droits des femmes et enfants, formation d'adultes, lecture biblique contextualisée...).

La pâte

Après déjà 6 encadrés culturels depuis notre envoi, nous venons de remarquer l'éléphant dans la pièce : nous n'avons pas encore parlé de nourriture ! Il est donc plus que temps d'y remédier en abordant le sujet des pâtes, la base de l'alimentation au Bénin et au Togo. Attention rien à voir avec des spaghettis ou coquillettes : les pâtes sont des préparations molles que l'on démoule dans une assiette comme un flan et dont on attrape des petits bouts à la main, qu'on malaxe en boule dans sa paume avant de les tremper dans la sauce. Généralement les gens parlent de « la pâte » au singulier, pourtant il en existe des dizaines de sortes. Tout d'abord il y a les pâtes à base de maïs, qui se détachent en morceaux solides. La plus basique est la pâte blanche, il existe une variante pâte rouge avec du bouillon de viande, du piment et de l'huile rouge de palme. Si on retire l'amidon de maïs et qu'on emballe la pâte dans une feuille de bananier, on obtient de l'akassa, plus prisé encore. Mélangez la pâte de maïs avec du riz, de la farine de blé et du levain, vous obtiendrez de l'ablo, une pâte fermentée, un peu sucrée et trouée comme du gruyère français. Viennent ensuite les pâtes à base de tubercules, onctueuses et très collantes. La première manière de les préparer consiste à piler les tubercules (igname ou manioc) après les avoir fait bouillir, c'est-à-dire que trois à quatre femmes les frappent vigoureusement à l'aide de grands pilons en bois durant environ une demi-heure.



Lettre n°7

Bénin-Togo, novembre 2025

Les tubercules peuvent aussi être coupés, séchés et broyés avant d'être bouillis, pour faire de la pâte noire d'igname et du piron de manioc. Enfin le lafou qu'on trouve uniquement autour de Kétou, où se trouve la centrale de Steven, est une pâte de farine de manioc de laquelle on a retiré l'amidon à la manière de l'akassa. Ces pâtes sont servies avec diverses sauces (tomate, légumes, feuilles, gombo, arachide, piment...) et du poisson ou une viande (poulet, bœuf, mouton), parfois du fromage peuhl frit ou encore des escargots de brousse. Henri, en bon togolo-béninois, est un véritable adepte de pâte, à tel point que quand Sophie-Anne cuisinait des plats français (lasagnes, quiche, cordon bleu...) il refusait d'y goûter, leur préférant la pâte préparée par sa nounou !



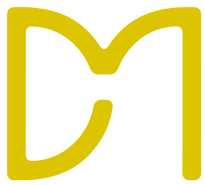
Dernière pâte avant de monter dans l'avion

C'était d'ailleurs la raison de mon envoi à ce poste précis. Durant deux années, j'ai donc pu transmettre ce que je connaissais. D'après les retours des collègues et partenaires, je sais que je leur ai laissé une nouvelle façon de former et d'inviter à lire la Bible, une pédagogie moins descendante et pleinement participative, où tout le monde, formateur.trice comme participant.es, est égal face au texte biblique. Une pédagogie dans l'esprit de Godly Play, que j'ai eu beaucoup de plaisir à faire découvrir, selon laquelle tout le monde a accès au récit biblique, l'important étant la façon dont il résonne dans sa propre vie. J'ai transmis aussi diverses méthodes d'animation par le jeu, le théâtre ou l'écrit, facilement reproductibles.

Au-delà de ça, ma présence en tant qu'envoyée, femme, européenne, a bien entendu donné lieu à la découverte d'une autre façon de faire et voir les choses, à des interrogations, à la (re)définition de certains objectifs avec de nouvelles perspectives. Au sein du Secaar premièrement, avec par exemple l'idée d'une aumônerie paysanne, ou la création de nouveaux modules pour la formation qui avait connu peu de changements ces dernières années. Auprès aussi des personnes rencontrées, comme ces nombreux pasteurs évangéliques à Parakou, venant d'Églises ne permettant pas aux femmes de prêcher, et qui m'ont attentivement écoutée pendant deux jours.

Les enrichissements ont été tant professionnels que personnels, à travers des discussions sur le mariage, les enfants, l'argent, la cuisine, la religion... Je me souviens de cette discussion avec mes collègues sur les maris togolais qui cachent le montant de leur salaire à leur femme, alors qu'en France la norme est d'avoir un compte bancaire commun. Ou encore ces échanges avec les nounous de Djaili Amadou Amal, une autrice peuhle camerounaise racontant les mariages polygames et forcés. Chaque livre donnait lieu à des discussions qu'elles étayaient de leurs propres vécus, et qui m'ont permis de mieux comprendre mon contexte de vie et de travail.

Chaque question, remise en cause, découverte que j'ai suscitée chez les autres, a été autant d'interrogations et réflexions suscitées chez moi.



Lettre n°7

Bénin-Togo, novembre 2025

Aujourd'hui je rentre avec des connaissances et compétences enrichies, une motivation renouvelée pour mon ministère pastoral et une conviction que tous les sujets traités par le Secaar sont d'une grande importance que ce soit au Togo, au Bénin, ou en Alsace. À moi désormais de trouver le moyen de transmettre tout ce que j'emporte avec moi dans mon nouveau poste. J'ai déjà ma petite idée pour y faire du développement holistique, c'est-à-dire faire en sorte que la paroisse soit un lieu de réflexion et d'apprentissage sur tous les sujets de société : profiter du catéchisme pour former les jeunes de manière pratique (gestes de premiers secours, utilisation de l'IA, jardinage...). Le tout accompagné bien sûr d'un ancrage biblique. Cette poursuite de la vision du Secaar à Plobsheim sera l'opportunité de garder le lien avec le Togo et le Bénin.

Steven: ce que je laisse et ce que j'emporte

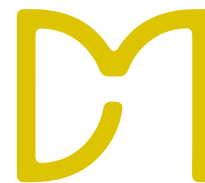
Avant de venir m'établir en famille à Lomé, puis à Porto-Novo, je n'étais pas à mon premier coup d'essai en matière de grands voyages. Après avoir vécu en Allemagne et en Guyane, avoir passé plusieurs mois dans divers pays d'Afrique, avais-je des raisons de redouter le choc culturel ? Non. L'ai-je subi malgré tout ? Oui.

Il est indéniable que cette immersion longue et complète dans le contexte africain a grandement remis en cause ce que je pensais être mes solides compétences interculturelles. Pour être réellement compétent, il ne suffit pas d'avoir bourlingué dans un grand nombre de pays occidentaux, d'avoir lu des guides du voyageur, ni même d'avoir suivi des cours de management international et connaître les graphiques des dimensions interculturelles par cœur. Il ne suffit pas non plus d'avoir aperçu les rues de capitales africaines depuis la vitre de son 4x4, ni d'avoir visité des chantiers en périphérie de la ville, ni même d'avoir passé quelques mois dans une base-vie peuplée d'expatriés au milieu de la brousse. Tout ceci permet de savoir que la différence existe, de connaître les règles de base, d'être surpris par certaines choses et s'interroger, mais cela ne permet pas encore de mettre des raisons derrière l'étrangeté, et encore moins de réussir à se mettre à la place de l'autre pour voir le monde avec ses yeux.

Godly Play Graine de moutarde à l'ABB



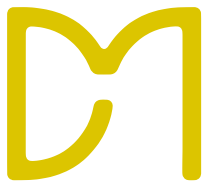
D'après les retours des collègues et partenaires, je sais que je leur ai laissé une nouvelle façon de former et d'inviter à lire la Bible, une pédagogie moins descendante et pleinement participative, où tout le monde, formateur.trice comme participant.es, est égal face au texte biblique.



Il est indéniable que cette immersion longue et complète dans le contexte africain a grandement remis en cause ce que je pensais être mes solides compétences interculturelles. Pour être réellement compétent, il ne suffit pas d'avoir bourlingué dans un grand nombre de pays occidentaux, d'avoir lu des guides du voyageur, ni même d'avoir suivi des cours de management international et connaître les graphiques des dimensions interculturelles par cœur.

Vivre seul au milieu des autochtones pendant plusieurs années, passer des mois entiers à traverser des pays, collaborer avec des centaines de collègues, sous-traitants et clients locaux sur le continent africain est la seule voie qui m'a réellement permis de cerner ce nouvel univers. Loin de moi toutefois l'idée d'affirmer que j'aurais achevé le tour de la question et que dorénavant plus rien ne m'étonnera. C'est lorsque que je pensais avoir enfin tout entendu, vu et compris qu'un nouvel événement m'ébranlait dans mes croyances et ma vision du monde : pourquoi ceci est-il plus valorisé que cela ? Quelle est l'utilité de procéder de cette façon alors que l'on pourrait faire de cette manière ? Pourquoi dois-je m'adresser à cette personne plutôt qu'à celle-ci ? Pourquoi faut-il poser ma question sous cette formulation pour obtenir la réponse recherchée ? Ces questionnements pouvaient aller jusqu'à la notion de bien et de mal, de choses que je considérais comme absolument positives ou à contrario absolument négatives : pourquoi est-il utile de passer par plusieurs intermédiaires pour une tâche simple que les deux parties concernées peuvent régler seules ? Pourquoi la ponctualité et la planification sont-elles des futilités ? Pourquoi un chef doit-il ostensiblement faire démonstration de son pouvoir et même de ses richesses devant ses subalternes ? Je pose ces questions ici sans y répondre car le développement serait trop long.

Et puis, une fois que j'ai moi-même compris, comment puis-je faire comprendre ma propre vision en retour ? En effet, l'interculturalité ne se résume pas à changer de couleur comme un caméléon ou épouser les contours d'un support comme un poulpe. Ce serait trop facile, l'interculturalité deviendrait une surface lisse, une simple performance théâtrale basée sur le par cœur. Mon rôle à la fois en tant que salarié détaché du siège, et en tant que chef de projets, était d'apporter une manière européenne d'appréhender les problèmes, confronter les visions et finalement trancher sur la marche à suivre. À l'arrivée, c'est moi qui allais être redevable des résultats, et les critères contractuels sur lesquels j'allais être évalué par la maison-mère allaient être purement occidentaux : résultats techniques et financiers, respect des délais, indicateurs d'environnement et de sécurité.



Lettre n°7

Bénin-Togo, novembre 2025

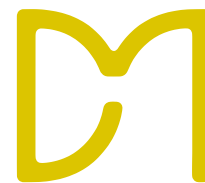
Difficile bien sûr de concilier ces objectifs décidés à des milliers de kilomètres de là avec la réalité du terrain, mais pire que cela : difficile de faire juste comprendre aux collègues du siège qu'il existe une difficulté.

Il a donc fallu apprendre à communiquer plus efficacement, savoir débattre en bonne intelligence et convaincre, anticiper les réactions, désamorcer des crises... Un exercice d'autant plus délicat pour moi que je ne faisais pas de gestion de projets et d'équipes avant mon départ : je travaillais dans un bureau d'études de manière très autonome au sein d'une petite équipe. Mon envoi m'a obligé à changer totalement de statut, endosser désormais d'importantes responsabilités et manager de grande équipes de plusieurs dizaines d'employés à travers différents pays.

À ceci il convient encore d'ajouter la dure réalité de la logistique en Afrique : tout le monde se l'imagine, pourtant il faut encore une fois l'avoir vécu pour vraiment pouvoir anticiper les contraintes matérielles. On ne mène pas un projet de la même façon connaissant la disponibilité des outillages, équipements et consommables dans le pays, le processus de transport et dédouanement des marchandises, les accidents de trajet, les routes impraticables, les délestages électriques, les coupures de réseau téléphonique, etc. À plusieurs reprises j'ai évité des fiascos avec nos sous-traitants européens qui préparaient leurs interventions « par-dessus la jambe », laissant une part bien trop importante à l'improvisation et à l'optimisme. Ces derniers me trouvaient particulièrement pénible au début, pour finalement constater que mes remarques avaient des raisons d'être.

Je repars donc d'Afrique avec bien plus qu'une connaissance poussée de mes centrales photovoltaïques et des équipes de maintenance sur place : je repars avec le bagage interculturel, de nouvelles compétences en management et gestion de projet, une vision réaliste du terrain, ce qui est faisable et ce qui ne l'est pas. Derrière moi j'espère avoir laissé de nouvelles méthodes de travail, plus rigoureuses, plus poussées, plus sûres, mieux documentées, traitant des problèmes de façon préventive ou conditionnelle, et non plus de manière corrective une fois que des dégâts irréversibles se sont produits.

Je repars donc d'Afrique avec bien plus qu'une connaissance poussée de mes centrales photovoltaïques et des équipes de maintenance sur place : je repars avec le bagage interculturel, de nouvelles compétences en management et gestion de projet, une vision réaliste du terrain, ce qui est faisable et ce qui ne l'est pas.



Lettre n°7

Bénin-Togo, novembre 2025

Derrière moi j'espère avoir laissé de nouvelles méthodes de travail, plus rigoureuses, plus poussées, plus sûres, mieux documentées, traitant des problèmes de façon préventive ou conditionnelle, et non plus de manière corrective une fois que des dégâts irréversibles se sont produits.

J'espère aussi avoir réussi à créer un sentiment d'appartenance à un réseau d'experts en maintenance de centrales photovoltaïques, avoir mis en relation des ingénieurs et techniciens distants de plusieurs milliers de kilomètres à travers le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Bénin pour qu'ils puissent directement échanger sur leurs problèmes et s'entraider. J'espère avoir convaincu suffisamment de gens auprès de nos clients et du côté de notre siège social, que les besoins réels en entretien pour les champs solaires exigent bien plus que ce qu'ils avaient envisagé. J'espère que les moyens matériels et humains continueront petit à petit de s'améliorer, que les décideurs comprendront le bien-fondé de miser plus sur la maintenance. Ces investissements seront amplement rentabilisés par la réduction des avaries qui mettent en péril l'intégrité et la durabilité des installations, la sécurité des opérateurs et la quantité d'énergie produite.

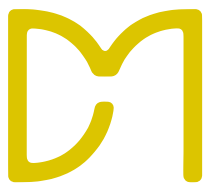
La suite au Yovotomè

Notre nouveau foyer se situera dans l'Euro-métropole de Strasbourg. Un retour en terrain familier puisque nous avons tous deux déjà vécu plus d'une dizaine d'années dans la capitale de Noël et sa proche périphérie : nous y avons étudié, y avons commencé notre carrière et nous y sommes même mariés en 2022. Plus précisément nous résiderons dans la commune de Plobsheim tout au sud de l'agglomération. Nos meubles ont déjà pu être déménagés et montés dans le presbytère grâce à l'aide précieuse de la famille de Sophie-Anne, particulièrement sa sœur. La piste d'atterrissage est donc déjà prête pour débarquer la petite famille et démarrer notre nouvelle vie.

Sophie-Anne officiera à partir de janvier 2026 comme pasteure de la paroisse qui regroupe Plobsheim et la commune voisine de Eschau. Le projet de paroisse comprend la création d'un groupe d'enfants, d'un jardin et d'une dynamique interparoissiale. De quoi lui permettre de poursuivre son travail de développement holistique. Le culte d'envoi en mission dans ses nouvelles fonctions aura lieu le dimanche 11 janvier à 15h. Considérez ceci comme une invitation à venir vivre ce moment avec nous !



Au tour d'Hélène et Quentin de visiter la centrale et son extension de 50 ha



Lettre n°7

Bénin-Togo, novembre 2025

Steven retournera au siège de son entreprise à Kehl, côté allemand de la frontière à une petite demi-heure de route, toujours au même poste : chef de projet exploitation-maintenance des centrales photovoltaïques. Le travail sera désormais axé sur l'évitement en amont d'un certain nombre de problèmes : des lignes budgétaires intenable au moment du chiffrage, des erreurs de conception ou oubliés durant les études, une base documentaire incomplète et non mise à jour en fin de travaux, etc.

Quant à Henri, il intégrera la toute nouvelle Maison d'assistantes maternelles de Plobsheim, inaugurée en octobre à deux pas du presbytère. N'ayant rien à envier à ses parents en termes de difficulté, il devra lui aussi tenter de faire rentrer des carrés dans des ronds.

Une dernière fois, nous vous remercions chaleureusement d'avoir suivi nos projets et nos aventures. Merci pour chaque lecture de notre lettre, pour chaque message envoyé, pour chaque prière, pour chaque soutien financier. Nous vous invitons à célébrer notre envoi lors d'un culte à la paroisse de La Sallaz - Les Croisettes, Épalinges, le dimanche 30 novembre à 10h30. L'occasion de partager avec vous les arachides qui ont trouvé une place dans nos valises...



Un envoi commencé à deux, qui se termine à trois

Sophie-Anne Lorant-Faivre

Steven Lorant-Faivre

Faire un don

IBAN

CH08 0900 0000 1000 0700 2

MENTION

Sophie-Anne Lorant-Faivre

Vous avez ainsi la garantie que l'argent sera affecté à cet envoi et au projet concerné.



**Votre don en
bonnes mains.**

**Faites un don
maintenant!**



Scannez avec l'app TWINT
et saisissez le montant.



f

in

DM | Ch. des Cèdres 5
CH - 1004 Lausanne
+41 21 643 73 73
info@dmr.ch

dmr.ch